Jack William Wilson *Appellant*

v.

Her Majesty The Queen *Respondent*

INDEXED AS: R. V. WILSON

File No.: 20332.

1989: November 6; 1990: May 31.

Present: Dickson C.J. and Lamer, Wilson, La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory and McLachlin J.J.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR ALBERTA

Constitutional law — Charter of Rights — Traffic checks occurring outside of program for checking vehicles but within a certain informal pattern — Statute requiring motorist to give specified information to officer on being stopped — Driver stopped near hotel shortly after closing — Driver found to be impaired — Whether or not stop authorized by statute — Whether or not traffic check violating s. 9 of the Charter — If so, whether or not saved by s. 1 — Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 9 — Highway Traffic Act, R.S.A. 1980, c. H-7, s. 119.

A policeman stopped appellant, even though he had no reason to believe he was doing anything wrong. The stop was not part of Alberta's Checkstop Programme but it was part of a floating stopcheck in a given area on the part of the officer. The vehicle was registered out-of-province and was a block away from a small town hotel whose bar had just closed; the officer did not recognize either the vehicle or any of the three men in the front seat. Appellant showed signs of impairment, failed a breathalyzer test, and was charged with and convicted of impaired driving. Appeals to the Alberta Court of Queen's Bench and to the Alberta Court of Appeal were dismissed. At issue here is whether the officer had authority, statutory or at common law, to stop appellant's vehicle and, if so, whether his actions violated s. 9 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and were justified under s. 1.

Held: The appeal should be dismissed.

Per Lamer, L'Heureux-Dubé, Gonthier, Cory and McLachlin J.J.: The police officer's actions in stopping

Jack William Wilson *Appellant*

c.

Sa Majesté la Reine *Intimée*

a

RÉPERTORIÉ: R. C. WILSON

N° du greffe: 20332.

1989: 6 novembre; 1990: 31 mai.

b

Présents: Le juge en chef Dickson et les juges Lamer, Wilson, La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory et McLachlin.

c

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE L'ALBERTA

d

Droit constitutionnel — Charte des droits — Vérifications effectuées sur les routes en dehors d'un programme de vérification de véhicules mais selon une certaine façon informelle de procéder — Loi exigeant que le conducteur fournisse certains renseignements à l'agent lorsqu'il est interpellé — Conducteur interpellé près d'un hôtel peu après l'heure de fermeture — Conducteur trouvé en état d'ébriété — L'interpellation est-elle autorisée par la loi? — La vérification effectuée sur la route viole-t-elle l'art. 9 de la Charte? — Dans l'affirmative, est-elle sauvegardée par l'article premier? — Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 9 — Highway Traffic Act, R.S.A. 1980, ch. H-7, art. 119.

f

Un agent de police a interpellé l'appellant même s'il n'avait aucune raison de croire que l'appellant faisait quelque chose de mal. L'interpellation a eu lieu non pas dans le cadre du Programme de contrôles routiers de l'Alberta mais dans le cadre d'un contrôle routier effectué alors que l'agent circulait dans un secteur donné. Le véhicule portait des plaques d'immatriculation de l'extérieur de la province et se trouvait à un pâté de maisons d'un hôtel d'une petite ville, dont le bar venait tout juste de fermer; l'agent n'a reconnu ni le véhicule ni aucun des trois hommes qui occupaient la banquette avant. L'appellant montrait des signes d'intoxication, a échoué un alcootest et a été accusé et reconnu coupable de conduite en état d'ébriété. Des appels à la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta et à la Cour d'appel de l'Alberta ont été rejetés. Il s'agit de savoir si l'agent avait le pouvoir, en vertu de la loi ou de la common law, d'intercepter le véhicule de l'appellant et, dans l'affirmative, de savoir si ses actes ont violé l'art. 9 de la *Charte canadienne des droits et libertés* et étaient justifiés en vertu de l'article premier.

j

Arrêt: Le pourvoi est rejeté.

Les juges Lamer, L'Heureux-Dubé, Gonthier, Cory et McLachlin: Les actes accomplis par l'agent de police en

the appellant were statutorily authorized by s. 119 of the *Highway Traffic Act*. The section requires a driver not merely to surrender his licence on demand, but when "signalled or requested to stop", to "bring his vehicle to a stop and furnish any information respecting the driver or the vehicle that the peace officer requires". The language of the section, while imposing duties upon motorists rather than conferring powers on the police, is broad enough to authorize random stops of motorists by police officers.

The police stop here was not arbitrary and did not violate s. 9 of the *Charter*. It was not random but based on the fact—which merits consideration in a rural setting—that appellant was driving away from a hotel shortly after closing time. This police stop, even if it were to be considered a random stop and as such constitute an arbitrary detention in violation of s. 9, was justified under s. 1 for the reasons given in *R. v. Ladouceur*, [1990] 1 S.C.R. 1257.

Per Dickson C.J. and Wilson, *La Forest and Sopinka JJ.*: Section 119 on its face purports to authorize a random stop and, for the reasons given in *R. v. Ladouceur*, [1990] 1 S.C.R. 1257, must be interpreted to permit the stopping of a motor vehicle when there is an articulable cause. There was such cause in this case and the officer acted in accordance with statutory authority. The detention was therefore not arbitrary and the evidence leading to conviction was properly admitted.

Cases Cited

By Cory J.

Applied: *R. v. Ladouceur*, [1990] 1 S.C.R. 1257;
referred to: *Dedman v. The Queen*, [1985] 2 S.C.R. 2.

By Sopinka J.

Applied: *R. v. Ladouceur*, [1990] 1 S.C.R. 1257.

Statutes and Regulations Cited

Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 9.
Highway Traffic Act, R.S.A. 1980, c. H-7, s. 119.

APPEAL from a judgment of the Alberta Court of Appeal (1987), 76 A.R. 315, dismissing an

interpellant l'appellant étaient autorisés par l'art. 119 de la *Highway Traffic Act*. L'article n'exige pas simplement qu'un conducteur remette son permis sur demande, mais que [TRADUCTION] «[à] la suite d'une demande ou de signaux en ce sens», il «immobilise [...] son véhicule et fourn[isse] tous les renseignements que demande l'agent de la paix au sujet du conducteur ou du véhicule». Bien qu'il impose des obligations aux automobilistes plutôt que de conférer des pouvoirs à la police, le texte de cet article est suffisamment général pour autoriser les interpellations au hasard d'automobilistes par les agents de police.

L'interpellation par la police en l'espèce n'était pas arbitraire et ne violait pas l'art. 9 de la *Charte*. Elle n'a pas été effectuée au hasard, mais était fondée sur le fait—qui mérite d'être considéré dans le contexte d'une communauté rurale—que l'appellant roulait en provenance d'un hôtel peu après l'heure de fermeture. Cette interpellation par la police, même si elle devait être considérée comme effectuée au hasard et constituer comme telle une détention arbitraire au sens de l'art. 9, était justifiée en vertu de l'article premier pour les motifs exposés dans l'arrêt *R. c. Ladouceur*, [1990] 1 R.C.S. 1257.

Le juge en chef Dickson et les juges Wilson, La Forest et Sopinka: À première vue, l'art. 119 semble autoriser une interpellation au hasard et, pour les motifs exposés dans l'arrêt *R. c. Ladouceur*, [1990] 1 R.C.S. 1257, il faut l'interpréter comme autorisant l'interception d'un véhicule à moteur quand il existe un motif précis de le faire. Il existait un tel motif en l'espèce et l'agent de police a agi conformément au pouvoir que lui conférerait la loi. La détention n'était donc pas arbitraire et les éléments de preuve qui ont entraîné la déclaration de culpabilité ont été admis à bon droit.

Jurisprudence

Citée par le juge Cory

Arrêt appliqué: *R. c. Ladouceur*, [1990] 1 R.C.S. 1257; **arrêt mentionné:** *Dedman c. La Reine*, [1985] 2 R.C.S. 2.

Citée par le juge Sopinka

Arrêt appliqué: *R. c. Ladouceur*, [1990] 1 R.C.S. 1257.

Lois et règlements cités

Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 9.
Highway Traffic Act, R.S.A. 1980, ch. H-7, art. 119.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta (1987), 76 A.R. 315, qui a rejeté

appeal from a judgment of Holmes J. dismissing an appeal from conviction by Schollie Prov. Ct. J. Appeal dismissed.

Kevin M. Sproule, for the appellant.

Jack Watson, for the respondent.

The reasons of Dickson C.J. and Wilson, La Forest and Sopinka JJ. were delivered by

SOPINKA J.—This appeal was heard together with *R. v. Ladouceur*, [1990] 1 S.C.R. 1257, and judgments in these two appeals are being released concurrently. The appellant challenged his conviction for impaired driving on the basis that the police officer who stopped him did not have the statutory authority to do so under s. 119 of Alberta's *Highway Traffic Act*, R.S.A. 1980, c. H-7, and that in any case, such a stop was contrary to s. 9 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. The police officer, while on patrol, stopped the appellant upon observing him late at night, in the vicinity of a bar, in a vehicle with out-of-province plates.

In his reasons, Cory J. considered s. 119 and determined that it authorizes random stops. While acknowledging that a random stop violates s. 9 of the *Charter*, Cory J. would uphold s. 119 under s. 1 for the reasons he gave in *Ladouceur*. Cory J. also disposed of the appeal on the basis that the stop in this case was not arbitrary because the police officer in this case had an articulable cause for stopping the appellant.

I agree that on its face, s. 119 purports to authorize a random stop. For the reasons which I gave in *Ladouceur*, I am further of the opinion that it must be interpreted to permit a stopping of a motor vehicle when there is an articulable cause. I agree with Cory J. that in this case, there was such cause and the officer acted in accordance with statutory authority. The detention was there-

l'appel interjeté contre une décision du juge Holmes qui avait rejeté l'appel d'une déclaration de culpabilité prononcée par le juge Schollie de la Cour provinciale. Pourvoi rejeté.

Kevin M. Sproule, pour l'appelant.

Jack Watson, pour l'intimée.

Version française des motifs du juge en chef Dickson et des juges Wilson, La Forest et Sopinka rendus par

LE JUGE SOPINKA—Le présent pourvoi a été entendu en même temps que le pourvoi *R. c. Ladouceur*, [1990] 1 R.C.S. 1257, et les jugements, dans les deux cas, sont rendus simultanément. L'appelant a contesté sa déclaration de culpabilité relativement à une accusation d'avoir conduit alors qu'il était en état d'ébriété, pour le motif que l'agent de police qui l'a interpellé n'avait pas le pouvoir de le faire en vertu de l'art. 119 de la *Highway Traffic Act* de l'Alberta, R.S.A. 1980, ch. H-7, et que, de toute façon, cette interpellation était contraire à l'art. 9 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. L'agent de police, qui était en patrouille, a interpellé l'appelant après l'avoir observé, tard la nuit, aux environs d'un bar, dans un véhicule immatriculé hors de la province.

Dans ses motifs de jugement, le juge Cory a examiné l'art. 119 et conclu que cet article autorise l'interception au hasard des véhicules. Tout en reconnaissant que l'interception au hasard d'un véhicule viole l'art. 9 de la *Charte*, le juge Cory confirmerait la validité de l'art. 119 en vertu de l'article premier pour les motifs qu'il a exposés dans l'arrêt *Ladouceur*. Le juge Cory a aussi tranché le pourvoi en affirmant que l'interpellation en l'espèce n'était pas arbitraire puisque l'agent de police avait un motif précis d'interpeller l'appelant.

Je reconnais qu'à première vue l'art. 119 semble autoriser une interpellation au hasard. Pour les motifs que j'ai exposés dans l'arrêt *Ladouceur*, je suis de plus d'avis qu'il faut l'interpréter comme autorisant l'interception d'un véhicule à moteur quand il existe un motif précis de le faire. Je souscris à l'avis du juge Cory qu'en l'espèce il existait un tel motif et que l'agent de police a agi

fore not arbitrary and the evidence leading to conviction was properly admitted.

I would therefore dismiss the appeal.

The judgment of Lamer, L'Heureux-Dubé, Gonthier, Cory and McLachlin JJ. was delivered by

CORY J.—This appeal was heard immediately following that of *R. v. Ladouceur*, [1990] 1 S.C.R. 1257. It raises the same issue as to the constitutional validity of unprogrammed random stopping of drivers by police officers. It must be resolved in the same manner as *Ladouceur* for the reasons expressed in that case.

On November 17, 1985 at about 12:40 a.m., a police officer stopped the appellant, Jack Wilson, who was driving his "four-by-four" pick-up truck on a street in the town of Stettler, Alberta. The officer, Constable Peter MacFarlane, testified that he had no reason to believe that the appellant was doing anything unlawful. He stated that he stopped the appellant's vehicle for the following reasons: the vehicle was a block away from one of the hotels; the bars at the hotels had just closed; there were three men in the front seat of the vehicle; the vehicle had out-of-province licence plates; and he recognized neither the vehicle nor its occupants. Constable MacFarlane testified that, though he was looking for impaired drivers, he was not doing this in the fashion commonly followed by police officers under Alberta's Check-stop Programme. He testified:

Certain individuals stop the police car, put up signs, Alberta Stopcheck, etc., and stop cars as they approach a stopped member and consider that to be a stopcheck. Myself while on night patrol I will pick a certain area, let's say 51st Avenue for example and drive back and forth on that stopping individuals on that particular street, and I consider that myself to be a stopcheck, although I'm not in one permanent position, I'm more or less floating on that street.

conformément au pouvoir que lui conférait la loi. La détention n'était donc pas arbitraire et les éléments de preuve qui ont entraîné la déclaration de culpabilité ont été admis à bon droit.

^a Je suis donc d'avis de rejeter le pourvoi.

^b Version française du jugement des juges Lamer, L'Heureux-Dubé, Gonthier, Cory et McLachlin rendu par

^c LE JUGE CORY—Le présent pourvoi a été entendu immédiatement après l'affaire *R. c. Ladouceur*, [1990] 1 R.C.S. 1257. Il soulève la même question de la constitutionnalité des interpellations au hasard des conducteurs effectuées par des agents de police en dehors d'un programme structuré. Elle doit être tranchée de la même manière que dans l'arrêt *Ladouceur* pour les ^d motifs qui y sont exprimés.

^e Le 17 novembre 1985 vers 0 h 40, un agent de police a interpellé l'appelant, Jack Wilson, qui conduisait sa camionnette à quatre roues motrices sur une rue de la ville de Stettler en Alberta. L'agent Peter MacFarlane a déposé qu'il n'avait aucune raison de croire que l'appelant commettait un acte illégal. Il a dit qu'il avait interpellé le véhicule de l'appelant pour les motifs suivants: le ^f véhicule se trouvait à un pâté de maisons de l'un des hôtels; les bars des hôtels venaient tout juste de fermer; trois hommes occupaient le siège avant du véhicule; le véhicule portait des plaques d'immatriculation de l'extérieur de la province; et il n'avait ^g reconnu ni le véhicule ni ses occupants. L'agent MacFarlane a témoigné que même s'il surveillait les conducteurs en état d'ébriété, il ne le faisait pas de la manière habituellement adoptée par les ^h agents de police dans le cadre du Programme de contrôles routiers de l'Alberta. Il a témoigné:

ⁱ [TRADUCTION] Certaines personnes immobilisent la voiture de police, placent des affiches, Contrôle routier de l'Alberta, etc., et interceptent les voitures qui arrivent près d'un policier à l'arrêt et considèrent qu'il s'agit d'un contrôle routier. Lorsque je suis en patrouille de nuit, je choisis un certain secteur, par exemple la 51^e avenue et je circule sur celle-ci en vue d'interpeller les personnes sur cette rue en particulier et je considère que j'effectue ^j des contrôles routiers bien que je ne sois pas dans une position stationnaire, je suis plus ou moins en mouvement sur cette rue.

When signalled, the appellant pulled his pick-up over to the side of the road, got out and approached Constable MacFarlane. The constable detected signs of impairment, namely, the odour of alcohol on the appellant's breath, the difficulty the appellant had in removing his driver's licence from his wallet and his watery eyes. The constable asked the appellant to accompany him to the police car and to provide a sample of his breath for the roadside A.L.E.R.T. device. The appellant complied and twice registered a "fail" reading.

As a result of the A.L.E.R.T. readings, Constable MacFarlane arrested the appellant, read him a breathalyzer demand and informed him of his right to retain and instruct counsel without delay. At the police station, the appellant provided breath samples that tested at 130 milligrams of alcohol per 100 millilitres of blood. The appellant was charged with driving over .08 and driving while impaired.

On January 16, 1986, at his trial in Alberta Provincial Court, Schollie Prov. Ct. J. refused to accept the appellant's arguments that he had been arbitrarily detained and convicted him of driving while over .08. His appeal was dismissed by Holmes J. of the Alberta Court of Queen's Bench on June 4, 1986. He held that s. 119 of Alberta's *Highway Traffic Act*, R.S.A. 1980, c. H-7, authorized the constable to stop the appellant and request information concerning the vehicle. He noted that "there were some circumstances, albeit minor ones, for being suspicious that the driver might be impaired". The Alberta Court of Appeal dismissed the appellant's appeal. In a brief judgment handed down on February 3, 1987 it concluded:

We consider that the time and location of the incident justified the constable's action under the *Police Act* of this Province and under Section 119 of the *Highway Traffic Act*.

The appellant based his appeal to this Court on two submissions. First, he contended that Constable MacFarlane had no statutory or common

Lorsqu'on lui a fait signe, l'appellant a rangé sa camionnette sur le bord de la route, est descendu et s'est approché de l'agent MacFarlane. L'agent a décelé des signes d'intoxication, savoir une odeur d'alcool exhalée par l'appellant, la difficulté qu'a éprouvée l'appellant pour retirer son permis de conduire de son portefeuille et ses yeux larmoyants. L'agent a demandé à l'appellant de l'accompagner jusqu'à la voiture de police et de lui fournir un échantillon de son haleine pour les fins de l'alcootest appelé A.L.E.R.T. L'appellant a obtempéré et a échoué le test à deux reprises.

Par suite des résultats de l'alcootest A.L.E.R.T., l'agent MacFarlane a arrêté l'appellant, lui a lu la demande d'alcootest et l'a informé de son droit d'avoir recours sans délai à l'assistance d'un avocat. Au poste de police, l'appellant a fourni des échantillons d'haleine qui ont révélé la présence de 130 milligrammes d'alcool par 100 millilitres de sang. L'appellant a été accusé de conduite alors que son alcoolémie était supérieure à .08 et de conduite en état d'ébriété.

Le 16 janvier 1986, lors de son procès devant la Cour provinciale de l'Alberta, le juge Schollie a refusé de faire droit aux arguments de l'appellant selon lesquels il avait été détenu arbitrairement et l'a déclaré coupable d'avoir conduit alors que son alcoolémie était supérieure à .08. Son appel a été rejeté par le juge Holmes de la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta le 4 juin 1986. Il a statué que l'art. 119 de la *Highway Traffic Act* de l'Alberta, R.S.A. 1980, ch. H-7, autorisait l'agent à interpellier l'appellant et à lui demander des renseignements concernant le véhicule. Il a fait remarquer que [TRADUCTION] «il y avait certaines circonstances qui, même si elles étaient mineures, permettaient de soupçonner que le conducteur pouvait être en état d'ébriété». La Cour d'appel de l'Alberta a rejeté l'appel de l'appellant. Dans un bref arrêt rendu le 3 février 1987, elle a conclu:

[TRADUCTION] Nous sommes d'avis que le moment et le lieu de l'incident justifiaient l'action de l'agent aux termes de la *Police Act* de cette province et aux termes de l'article 119 de la *Highway Traffic Act*.

L'appellant a fondé son pourvoi devant notre Cour sur deux moyens. D'abord, il a soutenu que l'agent MacFarlane n'avait pas, que ce soit en

law authority to stop his vehicle. Second, he argued that even if Constable MacFarlane's actions were authorized by statute or common law, they violated s. 9 of the *Charter* and could not be justified under s. 1.

With respect to the first point, the appellant argued that s. 119 of Alberta's *Highway Traffic Act* is similar to the statutory provisions considered in *Dedman v. The Queen*, [1985] 2 S.C.R. 2, and does not grant statutory authority for random stops. I cannot accept that contention. Section 119 of the Act reads:

119 A driver shall, immediately upon being signalled or requested to stop by a peace officer in uniform, bring his vehicle to a stop and furnish any information respecting the driver or the vehicle that the peace officer requires and shall not start his vehicle until he is permitted to do so by the peace officer.

Though s. 119 imposes duties upon motorists rather than conferring powers on the police, the language of this section is broad enough to authorize random stops of motorists by police officers. In contrast to the legislative provisions considered in *Dedman, supra*, s. 119 requires a driver not merely to surrender his licence on demand, but when "signalled or requested to stop", to "bring his vehicle to a stop and furnish any information respecting the driver or the vehicle that the peace officer requires". Constable MacFarlane's actions in stopping the appellant were therefore statutorily authorized by s. 119 of the *Highway Traffic Act*.

With regard to the second point, the appellant's arguments that the stopping was unconstitutional can be dismissed on two bases. First, if the stopping of the appellant's vehicle is considered to be a random stop then for the reasons given in *Ladouceur, supra*, I would conclude that although the stop constituted an arbitrary detention, it was justified under s. 1 of the *Charter*.

vertu de la loi ou de la common law, le pouvoir d'intercepter son véhicule. Ensuite, il a soutenu que même si les actes de l'agent MacFarlane étaient autorisés par la loi ou par la common law, ils violaient l'art. 9 de la *Charte* et ne pouvaient être justifiés en vertu de l'article premier.

En ce qui a trait au premier moyen, l'appellant a soutenu que l'art. 119 de la *Highway Traffic Act* de l'Alberta est semblable aux dispositions législatives examinées dans l'arrêt *Dedman c. La Reine*, [1985] 2 R.C.S. 2, et ne confère pas le pouvoir d'effectuer des interpellations au hasard. Je ne puis accepter cet argument. Voici le texte de l'art. 119:

[TRADUCTION] **119** À la suite d'une demande ou de signaux en ce sens de la part d'un agent de la paix en uniforme, le conducteur immobilise immédiatement son véhicule et fournit tous les renseignements que demande l'agent de la paix au sujet du conducteur ou du véhicule et ne doit pas démarrer son véhicule avant que l'agent de la paix ne l'ait autorisé à le faire.

Bien que l'art. 119 impose des obligations aux automobilistes plutôt que de conférer des pouvoirs à la police, le texte de cet article est suffisamment général pour autoriser les interpellations au hasard d'automobilistes par les agents de police. Contrairement aux dispositions législatives examinées dans l'arrêt *Dedman*, précité, l'art. 119 n'exige pas simplement qu'un conducteur remette son permis sur demande, mais que [TRADUCTION] «[à] la suite d'une demande ou de signaux en ce sens», il «immobilise [. . .] son véhicule et fourni[sse] tous les renseignements que demande l'agent de la paix au sujet du conducteur ou du véhicule». Les actes accomplis par l'agent MacFarlane en interpellant l'appellant étaient donc autorisés par l'art. 119 de la *Highway Traffic Act*.

En ce qui a trait au second moyen, les arguments de l'appellant selon lesquels l'interpellation était inconstitutionnelle peuvent être rejetés pour deux motifs. Premièrement, si l'interception du véhicule de l'appellant est considérée comme ayant été effectuée au hasard, alors, pour les raisons données dans l'arrêt *Ladouceur*, précité, je suis d'avis de conclure que, bien qu'elle ait constitué une détention arbitraire, l'interpellation était justifiée en vertu de l'article premier de la *Charte*.

Second, in this case the stopping of the appellant was not random, but was based on the fact that the appellant was driving away from a hotel shortly after the closing time for the bar and that the vehicle and its occupants were unknown to the police officer. While these facts might not form grounds for stopping a vehicle in downtown Edmonton or Toronto, they merit consideration in the setting of a rural community. In a case such as this, where the police offer grounds for stopping a motorist that are reasonable and can be clearly expressed (the articulable cause referred to in the American authorities), the stop should not be regarded as random. As a result, although the appellant was detained, the detention was not arbitrary in this case and the stop did not violate s. 9 of the *Charter*.

Unlike *Ladouceur, supra*, neither s. 7 nor s. 8 of the *Charter* were raised in argument. It follows that the question of an unreasonable search or seizure need not be considered in this case.

I would therefore dismiss the appeal.

Appeal dismissed.

Solicitors for the appellant: Grant, Alton & Sproule, Red Deer.

Solicitor for the respondent: The Deputy Attorney General for Alberta, Edmonton.

Deuxièmement, en l'espèce l'interpellation de l'appellant n'a pas été effectuée au hasard, mais était fondée sur le fait que l'appellant roulait en provenance d'un hôtel peu après l'heure de fermeture des bars et que l'agent de police ne connaissait ni le véhicule ni ses occupants. Bien que ces faits ne puissent pas constituer des motifs pour intercepter un véhicule dans le centre-ville d'Edmonton ou de Toronto, ils méritent d'être considérés dans le contexte d'une communauté rurale. Dans un cas comme celui-ci, lorsque la police présente des motifs d'interpeller un automobiliste qui sont raisonnables et qui peuvent être exprimés clairement (le motif précis dont parle la jurisprudence américaine), l'interpellation ne devrait pas être considérée comme ayant été effectuée au hasard. Par conséquent, bien que l'appellant ait été détenu, la détention n'était pas arbitraire en l'espèce et l'interpellation n'a pas violé l'art. 9 de la *Charte*.

Contrairement à l'arrêt *Ladouceur*, précité, ni l'art. 7 ni l'art. 8 de la *Charte* n'ont été soulevés dans les arguments. Il en découle que la question d'une fouille, d'une perquisition ou d'une saisie abusive n'a pas à être examinée en l'espèce.

Par conséquent, je suis d'avis de rejeter le pourvoi.

Pourvoi rejeté.

Procureurs de l'appellant: Grant, Alton & Sproule, Red Deer.

Procureur de l'intimée: Le sous-procureur général de l'Alberta, Edmonton.